

HE'S GOT NEXT

par noavi

A 25 ans, HASSAN RAHIM a précisément le même âge que lorsque MICHAEL JORDAN avait été élu MVP pour la première fois et exactement la moitié de l'âge de ce dernier aujourd'hui. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une coïncidence; ils sont connectés. Le travail d'HASSAN repose en grande partie sur ses souvenirs d'enfance, dont la NBA et le Programme Spatial Américain jouent un rôle primordial. Il s'en inspire habilement afin de créer des collages qui tissent des histoires passionnément détaillées, pour autant que vous soyez à même de saisir toutes les références auxquelles il fait subtilement allusion.

RAHIM n'est pas du genre à se lancer des fleurs, mais peut être devrait-il commencer. Cette année, pour fêter le cinquantième anniversaire de Michael Jordan au Musée des Beaux-Arts de Houston, Nike a confié à 50 artistes, dont Hassan, le projet d'interpréter les plus grands moments de celui que l'on surnomme ironiquement aux Etats Unis le « GOAT » (the greatest of all time). Le « highlight » de RAHIM repose sur la clause du contrat que Michael signa avec les Chicago Bulls, stipulant que même en cas de blessure, son contrat ne pourrait pas être annulé. Cette clause fut rebaptisée «pour l'amour du jeu» (For The Love of The Game), et c'est sous cette locution que Rahim a présenté son oeuvre, avec les initiales FTLOTG gravées dans la partie en marbre de son collage à l'allure d'un ex-voto. D'autres artistes notables tels que KEVIN LYONS, MARK WHALEN, WILL FRY et GEOFF MCFETRIDGE ont également participé au projet.

Pourtant, l'influence du basketball est loin d'être aussi répandue dans les travaux de RAHIM que celle du Programme Spatial Américain. Une fascination qui prend racines dans ses blessures d'adolescence et adopte des allures d'échappatoire brutale. On est loin du rêve d'enfant...

RAHIM passe ses 14-15 ans séparé de ses sœurs, dans un foyer de Los Angeles pour adolescents en danger et difficulté sociale, qu'il désigne maintenant sous le nom de "Aile Psych du Santa Ana". C'est là-bas qu'il apprend tout seul à utiliser une version pirate de Photoshop sur le PC communal de la maison. Son temps passé sur l'ordinateur est alors compté ! Attribués en récompense lorsqu'il fait preuve de bon comportement ou accomplit les tâches qui lui incombent, à l'inverse ces précieux instants passés devant l'ordinateur lui sont supprimés en guise de punition: « *Ils savaient combien ça comptait pour moi, donc ils m'en privaient dès que je faisais de la merde. C'était la première chose à laquelle ils recouraient, c'était déchirant ... ça m'énervait. Je leur criais des 'allez vous faire foutre les mecs, j'aime ça. C'est la seule chose dont je me soucie'... J'ai donc dû m'adapter à ce système afin d'avoir le privilège d'utiliser une machine comme ça.* »

Les problèmes à la maison et le manque général de structure familiale se révèlent être un poids à l'époque du lycée. Alors en seconde, HASSAN fait l'école buissonnière, skate du matin au soir et vole dans les magasins de proximité. À l'époque, il est passionné de skateboard. Il obtint un emploi dans un magasin de

skate et commence à créer des graphiques pour les planches. Lorsque 'continuation school' (établissements scolaires américains à part, où les étudiants en difficulté sont placés pour les aider à obtenir leur diplôme) échoue (I don't understand this all part), il s'inscrit à l'examen pour Haute Compétence Scolaire Californienne, qui met alors un terme définitif à sa scolarité obligatoire.

*«C'est en fait un diplôme reconnu, j'aurais pu aller à Harvard, si ils m'avaient accepté»
(rires) "Mais, euh, ils ne m'auraient pas accepté putain ... »*

Pendant que ses amis terminent leur dernière année au lycée, HASSAN emprunte une trajectoire plus autodidacte. Inscrit à l'université locale, il suit un cours de sérigraphie. C'est vers cette époque qu'un ami du magasin de skate THE HUNDREDS le met en contact avec le département artistique d'INTERSCOPE RECORDS. Au travers de cette connexion, HASSAN crée une pochette de mixtape et une paire de VANS pour EMINEM, ainsi que «l'art promotionnel» pour le titre «One Blood» regroupant THE GAME et EM. HASSAN a alors 17 ans et crée déjà des graphiques destinés à la production de masse. Je lui demande si c'est la première fois qu'il a eu le sentiment d'avoir réussi.

Non, jamais. Pas même maintenant.

Vraiment ?

Jure devant Dieu.

Mais vous avez exposé à l'Art Basel Miami il y a quelques mois. C'est énorme.

Je veux dire, j'ai fait preuve à Miami, à proximité de Basel (not making sense). Je ne pense pas qu'il faille en faire tout un plat. Mais, c'est cool d'aller là-bas. Enfin, tout le monde peut le faire...

L'indifférence dont Hassan fait preuve envers le travail présenté lors de la plus importante exposition d'art des Amériques souligne l'humilité du personnage. La galerie de Los Angeles HVW8 et son fondateur TYLER GIBNEY ont fait venir cette année à Miami un petit groupe d'artistes dont les travaux sont considérés parmi les plus réussis de la foire. Aux côtés de JUSTIN WEST, ALESSANDRO MORODER, 13TH WITNESS, et l'hôte A\$AP ROCKY, HASSAN a été acclamé par la critique. À peine un mois plus tard, il obtint sa première exposition personnelle à la galerie de HVW8 à Los Angeles intitulé « The Air Above This Ground » qui attire tout le gratin des milieux artistique, musicaux et de la mode de Los Angeles. L'exposition présente principalement des collages ainsi qu'une sculpture en marbre qu'il décrit comme «*la pierre tombale d'une époque* ».

Entre la grande foire d'art de Floride, Art Basel, et son vernissage au HVW8, HASSAN RAHIM a su donner le ton. L'artiste met en avant avec brio son style unique de cadrage. C'est en présentant des pièces asymétriques reliées entre elles qu'il impose sa signature et sa singularité. Son travail nous rappelle par ailleurs le talentueux CYPRIEN GAILLARD qui s'est démarqué par son style impliquant les superpositions matte sur ses polaroids.

Cette année, HASSAN poursuit sa collaboration avec la galerie HVW8 sous la forme d'une exposition de groupe en Milan Italie et Amsterdam présentant les œuvres de MORODER et LISA LEONE. Thématiquement, il compte s'éloigner du basketball. Mais avant qu'il ne referme complètement le chapitre sur ce volet, je lui demande d'où vient cette fascination pour le sport, et pourquoi en particulier la fin des années 80, début des années 90.

« Ma dernière exposition d'art était une exposition conceptuelle. Elle a été initialement intitulée 'Selective Memory'. En gros, j'utilise mes souvenirs entre 5 et 12 ans, des souvenirs qui datent de ma jeunesse. Ainsi, une grande partie des événements que je présente dans mon exposition sont relié au « All Star Slam Dunk » de DEE BROWN que j'ai contrasté avec l'explosion de la navette spatiale Challenger de 1985 ou 86 je crois. Cet accident fut un événement assez controversé, et même si c'est arrivé avant que je soit né, les conséquences par ricochet que cela a infligé à nos médias et à notre perception du voyage dans l'espace, ont influencées toute mon enfance. Les gens - surtout mes professeurs- ont été vraiment touchés par cet accident du fait également qu'une enseignante est morte dans cette navette spatiale. Le nom de cette pièce était « Career Highlights ». Et c'était comme le point culminant de la carrière de DEE BROWN et, évidemment aussi, le seul moment où ces astronautes étaient à mi-chemin dans l'espace. »

Lors de cette année écoulée, Hassan a réalisé avec succès une quantité impressionnante de projets. C'est à ce demander si il est physiquement possible de produire autant. Cela fait de lui un atout hautement désirable pour une équipe, encore faut-il qu'il enfile votre maillot.

A l'heure actuelle, RAHIM est directeur design du magazine ICONOGRAPH, directeur artistique du magazine THVM RAG, fondateur et directeur de la maison d'édition SHABAZZ PROJECTS qui a déjà publié 3 (bientôt 4) livres et une affiche en un an, ainsi que collaborateur à la nouvelle maison d'édition de COMMONWEALTH PROJECTS appelé SPA, pour laquelle il a créé le site internet et l'identité de la marque, sans oublier de mentionner qu'il vient d'être choisi par le Standard Hôtel d'Hollywood pour customiser leur lobby. Et tout cela à été effectué en parallèle de sa première exposition solo et de ses projets de design freelance.

Comment avez-vous eu le temps de faire tout ça?

« C'est pourquoi je suis malade en ce moment, je bois du café. C'est vraiment difficile. ... Je suis obsédée par l'impression donc je travaille sur des magazines. Que tu le veuilles ou non, il te faut deviner si tout cela est bénéfique pour toi à cet instant présent ou même pour le futur. Enfin bref, à toute les personnes qui travaillent avec moi en ce moment, je vous aime. »

<http://hassanrahim.com/>

<http://shabazzprojects.com/>